Samuel Thrope. "Therefore He Himself is the Demon, Lord of Hell: On Manichaeism and Zoroastrian Anti-Judaism"

Florence Somer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/54266>

DOI : 10.4000/abstractairanica.54266

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Florence Somer, « Samuel Thrope. "Therefore He Himself is the Demon, Lord of Hell: On Manichaeism and Zoroastrian Anti-Judaism" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 44, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 21 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/54266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.54266>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2022.

Tous droits réservés

Samuel Thrope. "Therefore He Himself is the Demon, Lord of Hell: On Manichaeism and Zoroastrian Anti-Judaism"

Florence Somer

RÉFÉRENCE

Samuel Thrope. "Therefore He Himself is the Demon, Lord of Hell: On Manichaeism and Zoroastrian Anti-Judaism" in Julia Rubanovich, Geoffrey Herman (eds.). *Irano-Judaica VII. Studies Relating to Jewish Contacts with Persian Culture throughout the Ages*. Jerusalem: Ben-Zvi Institute for the Study of Jewish Communities in the East, 2019, p. 507-523

- 1 L'unicité de la polémique anti-juive dans le *Škand gumānīg wizār* différencie ce texte du reste de la littérature zoroastrienne et permet de le rapprocher de la littérature manichéenne. Ce texte a pour particularité de citer les écrits juifs pour servir son propos, mettre en scène les prophètes Abraham et Moïse ou se référer à l'histoire de la création du monde selon la Genèse pour les intégrer dans une histoire zoroastrienne syncrétique. Le *Škand gumānīg wizār* nomme le dieu juif Ādīnō (en référence à Adonai) et finit par l'assimiler à la *Druž* et Ahriman. Par extension, les juifs sont ceux qui vénèrent le principe du mal tel qu'il est décrit dans le *Bundahišn*. Cette idée est également présente dans les écrits manichéens qui mentionnent également le récit de la Genèse et un poème du fragment M28 reprend également le nom de *'dwny* en moyen-perse soit *'Adōnāy*. Une polémique se tisse également autour des jours de la création au terme desquels Dieu s'est reposé, arguant qu'une vraie divinité n'en avait nul besoin. L'A. fait ensuite une comparaison entre les arguments manichéens anti-juifs narrés dans les *Disputationes* et ceux du *Škand gumānīg wizār* zoroastrien mais elle est loin d'être pertinente. L'A. discute également les passages des évangiles récurrents dans la littérature manichéenne comme celui de l'arbre de la connaissance. L'A. conclut en

mettant en avant, par cet exemple, la nécessité de distinguer les multiples couches rédactionnelles des textes afin de nous permettre de comprendre les relations entretenues entre les différentes traditions religieuses.

AUTEURS

FLORENCE SOMER

Doctorante EPHE, CeRMI, Paris